



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de TROUBAT (Jules), « [La Métromanie]
Stances à M. de Maurepas », *Œuvres choisies*,
PIRON (Alexis), p. 1-2

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2460-1.p.0013](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2460-1.p.0013)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE MAUREPAS

MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT¹

Noble modèle du vrai sage,
Philosophe au-dessus du sort,
Aussi tranquille en plein orage
Qu'un autre le serait au port.

L'escarboucle miraculeuse
Tient d'elle seule sa clarté :
Et n'en est que plus lumineuse,
Pour être dans l'obscurité.

Telle votre vertu suprême
Luit, quelque part que vous soyez ;
Vous y suffisez à vous-même,
Ainsi qu'à tout vous suffisez.

Que ne puis-je dans cette Épître,
Sans vous causer le moindre ennui,
En vous annonçant dès le titre,
M'honorer d'un si bel appui ?

Mais vous ne voulez pas qu'on sache
Que c'est le nom de M^{***},
Qui dans les étoiles se cache ;
Hé bien, ne l'en tirons donc pas.

1. Le comte de Maurepas, fils d'un secrétaire d'État, et ministre lui-même presque au sortir de l'enfance, petit-fils de l'illustre chancelier de Pontchartrain, exerça de hauts emplois ministériels et tint plusieurs portefeuilles pendant la première moitié du règne de Louis XV. Il s'était fait fort aimer et goûter des savants et des gens de lettres. Disgracié en pleine maturité et retiré à son château de Pontchartrain, il supporta ce coup en philosophe et en homme d'esprit. Montesquieu ne se lassait pas d'admirer sa sérénité et sa belle humeur. Il s'amusa à recueillir quantité de chansons satiriques et de noëls qu'il se chantaient à la Cour, et il y mettait peut-être la main. On a ce recueil tenu par lui fort en ordre en plusieurs volumes déposés à la Bibliothèque Impériale, où ils sont souvent consultés. Redevenu ministre sous Louis XVI et après une interruption de tant d'années, M. de Maurepas ne parut nullement rouillé. On l'a, nous le savons, fort accusé de frivolité, et les historiens ne se sont pas fait faute de se copier sur ce thème. De bons juges peu indulgents, tels que le roi de Prusse, Frédéric, lui ont rendu plus de justice au moins pour la politique extérieure, et lui ont reconnu une sorte de grandeur dans les vues.

Je saurai bien, sans qu'il en sorte,
De mon dessein venir à bout
En désignant l'Humain qui porte
Ce Nom si révérend partout.

Le déchiffreur le plus ignare
N'aura pas fort à ruminer.
Ce qui vous ressemble est trop rare,
Pour qu'on tarde à me deviner.

Parlons d'abord de votre aurore,
Et du mérite personnel,
Qui vous rendit, tout jeune encore,
Si digne du rang paternel.

Votre excessive modestie
S'alarme-t-elle à ce début ?
Pour la satisfaire en partie,
Du premier pas je vole au but.

Aussi bien ce que je vais taire
Serait plus analogue au son
De la trompette de Voltaire,
Que du chalumeau de Piron.

J'abrège donc ; et je renferme
Votre portrait dans un quatrain :
Et, dans ce quatrain-là, le germe
D'un panégyrique sans fin.

Raison, grâces, lumière infuses,
Font qu'en vous seul est exalté
L'homme d'État, l'ami des Muses,
L'amour de la société.

Il faudra, pour que l'on confonde
Qu'ainsi que plus d'un M***,
Il soit plus d'un Phénix au monde ;
Et c'est, je crois, ce qui n'est pas.

Qu'on apprenne donc d'âge en âge,
Si le hasard m'y fait passer,
Lorsque j'adressais un hommage,
Que je savais bien l'adresser.
